

Culte à Reims du 11 mars 2018 – Carême IV

Jean 12 v 20 à 36

La mort

Frères et sœurs,

J'ai ce matin à vous entretenir d'un sujet difficile à partir des textes proposés par le lectionnaire œcuménique pendant ce temps de Carême. C'est un sujet difficile et douloureux, tellement d'ailleurs que je trouverai utile que vous puissiez en reparler les uns avec les autres ou avec Xavier et moi.

Je vais vous parler de la mort. Enfin, je ne vais pas vous parler de la mort elle-même, parce que sur ce sujet, je n'ai rien à dire, mais je vais vous parler de la manière dont nous envisageons la mort, la nôtre et celle des autres.

Réfléchir à ce sujet n'est pas inutile dans une société en pleins changements culturels et spirituels. J'observe quasiment toutes les semaines dans les familles et même dans les entreprises de pompes funèbres les plus grandes réticences à parler de la mort avec les proches, avec les enfants. Je constate des pratiques de plus en plus onéreuses d'embaumement, de construction de caveaux, toutes choses très respectables mais très éloignées de la spiritualité protestante.

Dans le même temps, dans notre pays, comme vous, j'entends s'exprimer des forces intellectuelles et spirituelles pour promouvoir à l'occasion des états généraux de la bioéthique auprès du Conseil Consultatif National d'éthique le suicide assisté ou même pour certains l'euthanasie active.

En raison de l'actualité culturelle et sociétale de notre pays, en raison de l'actualité de nos vies personnelle et familiale, nous devons approfondir nos réflexions sur ce sujet.

Je pense d'ailleurs que tous à un moment ou à un autre, nous avons pris, parfois poussés par les circonstances, le temps d'envisager notre propre mort, la manière dont elle viendra, notre attitude face à ce moment. Il ne s'agit pas de réfléchir à notre mort comme ça, à partir des idées à la mode, mais de le faire à Bible ouverte. Je vous encourage ainsi à relire l'épisode de la mort de Moïse, à deux pas de la Terre Promise sans pouvoir y entrer, dans la plus extrême solitude mais nous lisons dans le Deutéronome cette précision stupéfiante et très émouvante que c'est Dieu lui-même qui l'a enterré dans un vallon du Mont Nébo dans le pays de Moab et personne d'autres que Dieu ne sait où est sa tombe. On peut mourir seul. Enfin seul avec Dieu c'est quand même ne pas être complètement seul. On peut aussi mourir accompagnés.

Nous pourrions relire ainsi ce que fait Jacob au moment où il sent sa fin s'approcher et réunit ses enfants et ses petits-enfants pour les bénir (Genèse 49)

Il y a bien d'autres récits très importants et très utiles pour nous, je pense à la mort de Sara, la femme d'Abraham, la mort du prophète Samuel ou encore celle du fils nouveau-né de David et Betsabé.

Tous ces récits gardent leur pertinence pour façonner notre regard sur la mort.

Mais il y a surtout pour nous la mort de Jésus lui-même. Comment Jésus a envisagé sa mort. C'est ce que nous montre le passage que je vais vous lire maintenant.

(Faire ici la lecture biblique : Jean 12, 20 - 30)

Une première chose que je souhaite relever dans ce passage, c'est que Jésus regarde sa mort en face. Et je trouve qu'à notre époque, il y a là une vraie sagesse, une vraie force et un vrai message de courage. Jésus sait qu'il va mourir bientôt et il ne se distrait pas pour l'oublier. Il en parle ouvertement avec son entourage.

Il ne se tait pas. Il ne nie pas. Inutile de faire comme si tout allait bien, comme si on allait s'en sortir. Inutile de faire la politique de l'autruche et de se mettre la tête dans le sable. Jésus parle de sa mort. Jésus donne du poids à la réalité de sa mort. Et nous devons nous aussi donner du poids à cette réalité. Il nous faut apprendre envisager la mort dans notre vie, pas d'une manière obsessionnelle, mais il nous faut apprendre à regarder en face cette échéance, même en assumant notre trouble et notre effroi.

Ce récit marque véritablement le début de la passion du Christ. Écoutez attentivement les mots que Jésus prononce. Il dit : « *A présent je suis troublé. Que dirais-je ? Père sauve-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour l'affronter que je suis venu jusqu'à cette heure. Père manifeste ta gloire* »

Non seulement Jésus regarde sa mort en face, mais ce passage nous renseigne sur les sentiments que Jésus a éprouvés devant la proximité de sa mort. Nous le voyons ici même hésiter dans sa prière, hésiter dans sa relation à Dieu. Il ne sait plus très bien ce qu'il doit demander à Dieu dans sa prière : « *Que dirais-je ?* ». Dans ce passage, nous réalisons à quel point Jésus est semblable à nous. Il connaît nos détresses, nos émotions, nos peurs, nos angoisses.

On fait parfois de Jésus un super héros, un superman, comme si l'incarnation était une promenade. Mais non, Jésus est un homme véritablement et les Évangiles n'enjolivent pas la réalité même quand elle est douloureuse. En Jésus Dieu assume nos troubles, nos hésitations, nos terreurs les plus intimes et les plus grandes.

Souvent nous avons honte de nos propres sentiments. Nous pensons tous, plus ou moins spontanément, qu'il faudrait être courageux devant la mort, que ce n'est pas bien d'avoir peur de la mort. Parfois même on pense que si on est vraiment chrétien, il ne faudrait pas craindre la mort. Tant mieux si certaines personnes s'approchent paisiblement de leur mort, j'en ai rencontrées et j'ai été béni par de telles rencontres, mais n'en faisons pas une règle que Jésus lui-même n'a pas appliquée, comme nous le voyons dans ce passage.

Ne confondons pas la foi et le sentiment de la confiance. La foi n'est pas un sentiment : elle est le lien entre le Père céleste et moi. Ce lien est indestructible, il ne dépend pas de moi. En revanche, mes sentiments sont inconstants, fragiles, versatiles. Je peux avoir la foi et en même temps être rempli par des sentiments de trouble, de doute, de peur. La foi est une réalité objective, elle est un don. La foi nous rappelle la réalité de notre condition et notre statut devant Dieu. Nos états émotionnels sont tout autre chose. Selon notre histoire, notre vie émotionnelle est plus ou moins heureuse, légère et parfois handicapante. Il nous faut distinguer énergiquement la foi et les émotions, même s'il existe des églises qui cultivent le mélange de ces deux dimensions.

Dans notre passage, nous voyons la prière d'abord balbutiante de Jésus qui assume son trouble, se poursuivre par ses mots : « *C'est pour cette heure que je suis venu. Père, manifeste ta gloire* ».

Jésus continue de nous enseigner par sa prière.

Avec ses mots, Jésus reconnaît qu'il ne peut rien par lui-même. Il ne peut pas rendre gloire à Dieu. S'il est livré à lui-même, il ne peut rien faire, il est ici hésitant, angoissé, comme il le sera encore à Gethsémani. Mais dans cette angoisse, il n'abandonne pas Dieu et se tient devant lui, attendant de son Père, non pas un sauvetage miraculeux qui lui épargnerait la mort, mais Jésus demande que sa mort inévitable rende gloire au Père.

Dans tout ce qu'il a fait et dit jusqu'ici, Jésus a proclamé le règne de Dieu. Et bien sa prière est que sa mort doit aussi être intégrée à l'annonce du règne de Dieu. Cela ne veut pas dire que mourir devient facile. Vivre est difficile, mourir aussi.

Pour nous, de la même manière, annoncer le royaume de Dieu en vivant par son témoignage, sa participation à la vie de l'église est une chose parfois difficile, de la même manière, annoncer le Royaume de Dieu en mourant est aussi difficile. Jésus sait que tout seul il ne le peut, aussi il prie son Père et lui demande de manifester sa gloire jusque dans l'agonie, jusque dans l'humiliation à venir.

Nous savons que cette gloire sera manifestée par la résurrection de Jésus au troisième jour. Mais à cette heure, pour Jésus la perspective de la résurrection n'enlève rien à l'angoisse qu'il éprouve et qui ressemble tellement à la nôtre !

Tout à l'heure je vous disais qu'il faut donner du poids à la réalité de la mort. Mais je ne vous ai pas dit pourquoi ! Savez-vous comment en hébreu se dit le mot « *poids* » ? Cela se traduit par le mot « *gloire* ». Il nous faut donner du poids à la mort, parce que à travers la mort, Dieu donne du poids à la vie. La vie n'a pas de poids si la mort est insignifiante. Or à la lumière de l'Évangile, la mort d'une personne n'est jamais insignifiante, parce qu'aucune vie humaine n'est insignifiante. La résurrection est importante, parce que la mort est lourde à assumer. La résurrection est glorieuse parce que la mort est un réel et douloureux fardeau.

Ce passage ne concerne pas seulement la mort de Jésus, mais aussi la nôtre, car rappelez-vous, lorsque les juifs viennent voir Philippe et André et disent : « *nous voulons voir Jésus* », celui-ci répond en construisant dans sa réponse la continuité entre sa personne et ses disciples : « *L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit rentrer dans sa gloire. Vraiment je vous l'assure : si le grain de blé que l'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste un grain unique. Mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui* (voyez, là, c'est de nous qu'il parle ici), *celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle. Là où je serai, mon serviteur* (c'est encore nous ici) *y sera aussi. Si quelqu'un est à mon service, le Père lui fera honneur.* (C'est encore de nous que Jésus parle). »

La mort et la gloire de Jésus nous concernent profondément. Jésus, c'est Dieu qui vit comme l'un de nous les affres de l'agonie. Le suivre c'est regarder en face notre mort si ressemblante dans les émotions à celle de Jésus. Suivre Jésus, c'est aussi être destinés à la même gloire que lui, « *là où je serai, mon serviteur y sera aussi* ». Jésus ajoute : « *si quelqu'un est à mon service, le Père lui fera honneur* ». La gloire de la résurrection se profile déjà par cette promesse. Nous sommes destinés à être dans la présence glorieuse du Père, et cela a du poids, un poids de gloire plus important que le poids de la mort.

Au moment où Jésus parle ainsi, une voix se fait entendre du ciel, une voix d'ange, disent les uns, un coup de tonnerre sans signification, disent les autres. La voix dit : « *J'ai déjà manifesté ma gloire et je la manifesterai de nouveau* ».

Frères, et sœurs, écoutez à votre tour cette voix. Elle ne sera peut-être pour vous qu'un coup de tonnerre, c'est à dire un bruit sans aucun sens. Écoutez cette phrase comme le rappel de la fidélité de Celui qui est qui était et qui vient. Dieu a fait de grandes choses dans le passé. Il en fera d'autres encore dans l'avenir avec vous, pour vous, et à travers vous ! Dieu est fidèle. Sa gloire est incomparable !

« *J'ai déjà manifesté ma gloire et je la manifesterai de nouveau* »

Amen !